

Les âges communicants



Bulletin de l'Association *L'amitié n'a pas d'âge*

PRINTEMPS 2009

Mission: Favoriser le rapprochement entre les aînés et les jeunes pour le développement d'une société plus inclusive et solidaire.

ÉDITORIAL

C'est avec le sentiment du devoir accompli que nous vous offrons le dernier bulletin de l'année 2008-2009. Vous y retrouverez les chroniques initiées à l'automne qui ont toutes pour but de mieux faire connaître les activités de transmission dans les écoles ainsi que les aînés qui les animent bénévolement. Y sont également décrites d'autres activités qui visent aussi à mettre en relation différentes générations, comme la lecture, l'écriture et la correspondance. Notre intention n'est pas seulement de faire connaître ce que fait l'Association mais de stimuler de nouvelles expériences intergénérationnelles de la part de nos lecteurs et lectrices. Pour vous motiver, l'Association continuera, l'automne prochain d'offrir des formations adaptées à vos besoins. De plus, vous pouvez toujours compter sur les conseils et informations de notre équipe permanente, composée de Suzanne Larocque et de Donathile Nahaniyo.

Fidèles à notre plan d'action, nous continuons de mettre *Les âges communicants* au service de ses membres et de ses lecteurs et lectrices. Aussi vous trouverez dans la Page des membres le témoignage d'un partenaire qui anime une semaine de l'intergénérationnel dans sa région. En effet, dans la MRC du Granit, région de Mégantic, les partenaires de la table de concertation ont décidé d'inclure les relations intergénérationnelles dans leurs objectifs propres. Ils ont donc créé un comité pour coordonner des activités culturelles et éducatives qui ont amené des jeunes et des moins jeunes à construire des ponts entre les générations. Nous rêvons de recevoir des témoignages d'expériences du même genre de toutes les régions du Québec!

Pour étoffer la réflexion sur l'intergénérationnel, nous avons interviewé une spécialiste dans le domaine qui nous livre quelques remarques sur la place des relations entre générations dans notre société moderne actuelle. Cette réflexion se poursuivra à l'automne, conformément aux décisions prises dans le cadre du

plan d'action. Nous réitérons ici notre invitation à des contributions extérieures, que ce soit par un article ou par une collaboration suivie au sein du comité du bulletin. Contactez-nous, il nous fera grand plaisir de vous rencontrer.

Comme la Semaine de *L'amitié n'a pas d'âge* est l'événement phare de l'Association, nous avons voulu faire participer tous ceux et celles qui n'ont pu y assister en vous offrant un grand reportage illustré. Cette 22^e édition a établi une marque qui ne pourra être dépassée qu'au prix de beaucoup de créativité de la part de l'équipe organisatrice et d'originalité de la part des participants.

En vous quittant, nous vous souhaitons un bel été, c'est-à-dire de la santé, bien sûr, mais aussi du soleil, beaucoup de soleil.

Au plaisir de vous retrouver à l'automne!

Pauline Dion

SOMMAIRE

<i>Editorial :</i>	1
<i>Interventions auprès des jeunes :</i>	2
<i>Bilan des activités :</i>	3
<i>Réflexion sur l'intergénérationnel :</i>	4-5
<i>Reportage sur le lancement :</i>	6-7-8-9
<i>Portrait de bénévole:</i>	10
<i>Page des membres :</i>	11
<i>Nouvelles :</i>	12

INTERVENTIONS AUPRÈS DES JEUNES



Monsieur Dusan Pavlovic

Lorsque M. Desgroseilliers, de l'école secondaire Jean-Grou, a fait appel à *L'amitié n'a pas d'âge* pour avoir une ressource qui entreprendrait ses élèves sur le thème de l'immigration, il ne pouvait pas s'attendre à assister avec eux à un cours sur la Deuxième Guerre mondiale. C'est pourtant ce que M. Dusan Pavlovic leur a offert pour expliquer les circonstances de son immigration au Canada il y a maintenant 58 ans.

La dernière guerre mondiale est assurément un sujet captivant pour des étudiants de secondaire IV, dont la majorité des grands-parents ne sont pas allés au front. Mais avoir devant soi un aîné qui a combattu en tant que soldat, alors qu'il n'avait pas 20 ans, inspire certainement le respect. Ou du moins mérite toute l'attention.

Sans notes, puisant dans sa mémoire très structurée, ce bénévole de 84 ans, d'origine serbe, raconte son expérience d'immigration et son parcours d'intégration avec une aisance remarquable. Sans amertume, ni acrimonie, il raconte son départ pour fuir un pays dévasté et un régime qui lui nie l'entrée à l'université, son passage dans un camp en Autriche où il obtient le statut de réfugié, ses quelques années en Belgique et son arrivée au Canada en 1951. Il était jeune et plein d'espoir. Et il s'est intégré par le travail et par les études. Par le mariage et la famille aussi.

« Avez-vous tué? Avez-vous eu peur? » demandent les jeunes. Et M. Pavlovic répond et explique la position et le devoir d'un soldat. Non, il n'était pas au front mais plutôt affecté au sabotage dans le but de freiner l'avancée des troupes allemandes. « Vous n'avez jamais été blessé? » Il semble que sa bonne étoile l'a accompagné durant la guerre, car il s'en est tiré indemne malgré son manteau troué par les balles et un morceau d'obus qu'il a trouvé dans son sac à dos.

Et il poursuit son témoignage en rendant hommage à son premier employeur à Montréal qui l'a encouragé à parfaire son éducation et à s'inscrire à l'université. « Il m'a motivé et m'a permis de garder mon travail et d'étudier en adoptant un horaire flexible. » Ce n'était pas la norme dans les années 1950 et M. Pavlovic s'en souvient. Il retourne donc à l'université à 36 ans et obtient son diplôme à 40 ans.

A ce sujet, il encourage les jeunes étudiants : « Ne vous découragez pas. Même si vous changez d'options, si vous vous êtes trompés, les études ne sont jamais perdues. Vous avez appris quelque chose qui va vous servir tôt ou tard. » Et il leur révèle que les universités et les écoles sont pleines de personnes de plus de 50 ans, qui ont le goût d'apprendre encore et même de tout recommencer.

Lui qui a fait la guerre, qui a quitté sa famille et son pays à l'âge de 20 ans, qui s'est intégré dans une autre culture et s'exprime très bien dans une langue qui n'était pas la sienne, il parle de persévérance et de respect. « Il faut avoir un idéal, un but à atteindre, il faut avoir confiance et être prêt à investir beaucoup d'efforts. Ici dans ce pays, on a beaucoup de possibilités et de privilèges, et on a aussi des obligations. Quand on a compris et accepté cela, on est en bonne voie d'intégration. »

Il termine en rappelant qu'il trouve normal de s'impliquer dans des organismes bénévoles, lui l'immigrant qui a tellement reçu en arrivant et qui a eu un parcours professionnel très enviable grâce à sa famille d'adoption, à ses collègues de travail et à de nombreux citoyens ordinaires qui l'ont aidé dans son processus d'intégration. « C'est maintenant mon devoir d'offrir mon aide à ceux qui en ont besoin ».

Sa contribution à *L'amitié n'a pas d'âge* vient clore un long parcours d'implication sociale depuis qu'il est retraité de l'administration fédérale. Il conclut en philosophant : « le bénévolat? Vous savez, on dit qu'on rend service aux autres, mais au fond on se rend service à soi-même, cela tient occupé et vivant. Et les contacts avec l'extérieur apportent toujours quelque chose. »

Pauline Dion

Qu'en pensent les jeunes?

Leila Kaze, 16 ans, a résumé ainsi les impressions et commentaires de ses jeunes collègues suite à l'intervention de M. Pavlovic :

« J'ai été surprise de voir que, malgré son âge avancé, M. Pavlovic gardait une mémoire sans lacune, il a un discours très clair, comme s'il l'avait appris par cœur, tout est très fluide. Et puis, son témoignage nous rappelle qu'on est chanceux d'avoir tout ce qu'on a ici, qu'on ne devrait pas se plaindre pour tout.

Son message? Persévérer malgré les obstacles, continuer à vivre et à se battre, c'est le secret de la réussite. »

Pour leur part, les enseignants ont apprécié son talent de communicateur qui sait capter les auditeurs, même les plus difficiles, et apporter des réponses satisfaisantes aux questions qu'il a fait surgir.



Pauline Dion.

*Leila Kaze, secondaire IV,
École Jean-Grou.*

BILAN DES INTERVENTIONS DU PRINTEMPS

Résumé des activités de transmission dans les écoles

Thèmes réalisés et nom des bénévoles:

Les activités de la vie quotidienne, Jacqueline Thuot

La place des animaux dans notre vie, Lise M. Belzile

L'histoire d'un immigrant, Dusan Pavlovic

Chansons d'autrefois, Jocelyne Lafortune et Emilienne Dufour

Survол des découvertes du XXe siècle, Fernande Lavoie

Je suis unique, Carmelle St-Léger

Des rêves qui se réalisent, Roger Labonté

Défis écologiques, Jocelyne Lafortune et Monique Gervais

L'activité physique, oui! mais à mon rythme, Denise Clouette et Patricia Perrusi

Pendant cette période, les aînés bénévoles ont réalisé des activités autres que la transmission. Ainsi, Monique L'Heureux et Hélène Lebel ont rencontré une quinzaine de groupes d'élèves de 4 à 12 ans pour faire la lecture et répondre à leurs questions. Un deuxième projet, en lien avec le cours de français, a été mené par Denise Crête et Réjeanne Huneault-Forget qui ont travaillé à partir d'anciennes coupures de journaux avec des élèves de 6^e année. Par ailleurs, Roland Pelletier et sa nièce Guylaine ont amené des élèves de 5^e et 6^e année à la cabane à sucre et au Musée des Beaux-Arts.

De nouvelles écoles secondaires ont fait appel à nos services: école Chomedey-Maisonneuve, à Hochelaga-Maisonneuve, école Jean XXIII à Dorval, école Jean-Grou à Rivière-des-Prairies, école Mgr Richard à Verdun.

Suzanne Larocque

RÉFLEXIONS SUR L'INTERGÉNÉRATIONNEL

Solange Lefebvre est professeure titulaire à la Faculté de théologie et de sciences des religions et titulaire de la Chaire religion, culture et société de l'université de Montréal. Elle est également directrice du Centre d'étude des religions (CÉRUM). Nous la remercions d'avoir bien voulu partager quelques idées sur la place de l'intergénérationnel dans notre société.



Q. Madame Lefebvre, pouvez-vous rappeler dans quel contexte vous avez connu l'Association *L'amitié n'a pas d'âge*?

R. C'était à la fin dans les années 80. J'étais alors étudiante au doctorat et j'ai collaboré comme assistante de recherche à une recherche-action que le diocèse avait commandée à la Faculté de théologie et des sciences des religions. Il s'agissait de recueillir, par le biais d'entrevues, des données sur l'état de la spiritualité des citoyens. Comme l'échantillonnage était très vaste, nous avons procédé par groupes d'âges. Ce qui fait que, dès les premiers résultats, notre enquête a pris une dynamique d'âges et de générations. D'ailleurs l'approche du projet était justement de promouvoir les rapports entre les générations.

Alors on a publié un livre sur les adolescents, un sur les jeunes adultes, un sur les baby-boomers et un sur les aînés. Chaque livre a eu beaucoup de succès, mais *La Part des aînés*, publié au terme de l'enquête, a été abondamment diffusée, car les aînés ont apprécié le ton et le contenu.

On y disait entre autres qu'il fallait arrêter de considérer les aînés comme des inactifs mais qu'au contraire, avec le prolongement de la longévité, des meilleures conditions de santé, ils jouaient un rôle de plus en plus grand dans notre société. Qu'ils étaient en somme les

pionniers d'une nouvelle manière de voir le vieillissement.

Et c'est dans ce cadre que *L'amitié n'a pas d'âge* s'est trouvée sur notre route car l'Association comptait parmi les rares promoteurs des rapports entre les générations. Aussi je n'ai jamais hésité à promouvoir sa cause. L'Association reste un des seuls joueurs « sur la glace » dans ce domaine.

Q. Peut-on dire que la question de l'intergénération n'a préoccupé les sciences sociales qu'à partir des années 1990?

R. Non, on ne peut pas dire ça comme ça. La famille est un lieu de réflexion qui date de plusieurs décennies. Les anthropologues, entre autres, en parlent depuis fort longtemps, car les sociétés, même les plus petites et les plus anciennes, étaient fondées sur des rapports de parenté. Donc l'anthropologie est une des sciences sociales qui a le plus parlé des rapports entre générations et des rapports d'âge au sein des familles.

Ce qui est moins répandu, c'est de parler des rapports de génération sur le plan purement social c'est-à-dire public. Sur la famille, il y a énormément de chercheurs. Sur la génération sociale, c'est autre chose. Dans mon livre *Culture et spiritualité chez les jeunes*, publié chez Bellarmin, je traite de toutes ces questions.

Mais ce que je remarque c'est que les approches sur les générations depuis les années 1980 sont surtout orientées vers les personnes âgées. La question des jeunes générations est vraiment occultée et encore plus la question des liens entre les générations.

Il faut garder en tête que les rapports entre générations incluent toutes sortes de thèmes : le travail, la santé, les budgets publics, la retraite, la famille, et tous ces thèmes sont traités souvent séparément. Ici au Québec, nous avons été précurseurs dans notre façon d'y réfléchir de façon globale.

Q. Quelle est la différence entre la famille traditionnelle et la famille moderne en ce qui concerne les liens intergénérationnels?

R. Jusqu'à la Deuxième Guerre mondiale, la société était plutôt divisée selon le sexe. Et les rapports inter-âges étaient très rapprochés. Il y avait une dynamique intergénérationnelle et une différenciation intergénérationnelle marquées. Mais avec le temps, les sexes se sont rapprochés et les générations se sont trouvées de plus en plus séparées. C'est en partie lié à la société industrielle et à ses impératifs de formation. Finalement c'est le travail et l'apprentissage qui divisent les âges, parce que les enfants et les jeunes sont formés dans un but de production, les adultes sont au travail et les aînés sont mis de côté.

Quand on distingue formation artisanale et formation à l'école, tout de suite on voit comment les structures sociales ont un effet direct sur les rapports inter-âges et sur les rapports familiaux.

C'est vrai que nous avons tendance à séparer les groupes d'âges et cela, nous le voyons plus clairement depuis les années 1970. Est-ce que c'est un mal ? Quand c'est excessif, je répondrais oui et c'est pour ça qu'il faut des approches axées sur un nouveau mode de relations intergénérationnelles.

Il faut parfois les provoquer. Je vous donne un exemple. Quand il a été question de regrouper plusieurs organismes communautaires dans l'édifice voisin de l'église Saint-Sacrement, près du métro Mont-Royal, on s'est rendu compte que la dynamique entre eux pouvait créer du neuf. Par exemple, il y avait un organisme pour les jeunes Noirs, un autre qui servait des repas aux aînés. Ce dernier a donc proposé aux jeunes Noirs d'aider à servir des repas aux aînés. Cela a été l'occasion pour plusieurs aînés de « découvrir » les jeunes Noirs, de se rendre compte qu'ils pouvaient être très gentils, très aimables, serviables, comme tout le monde. On a ainsi défoncé plusieurs préjugés et on a pu nouer des liens au-delà de cette séparation naturelle des âges.

Q. Dans quelle mesure les activités des bénévoles de l'Association *L'amitié n'a pas d'âge* peuvent combler les déficiences de l'éducation dans le domaine des relations intergénérationnelles?

R. Ces activités et ces bénévoles jouent un grand rôle. Par ailleurs il faut préciser que dans la famille, il y a encore des relations, elles se sont modifiées mais elles perdurent. Mais par rapport à provoquer des relations entre les générations, je trouve que cela a une grande valeur. J'ai toujours défendu l'idée que ce genre d'actions devrait être plus fréquent. Comme dans les garderies où on gagnerait tellement à impliquer les aînés.

Q. Pour les aînés, voyez-vous d'autres voies que la transmission formelle de savoirs, d'autres rôles, d'autres approches pour lier des relations avec les jeunes ?

R. C'est déjà beaucoup que des aînés aillent jouer avec les enfants dans une garderie. C'est déjà beaucoup que des enfants voient que des adultes s'intéressent à eux, cela les valorise. Au niveau scolaire, bien sûr, les transmissions, les témoignages peuvent être intéressants. Les aînés pourraient aussi s'impliquer dans les activités parascolaires, en accompagnant les jeunes.

Le domaine du travail est un autre lieu où les aînés peuvent être grandement utiles. Avec l'Institut de santé sécurité au travail, on a trouvé la clé pour intéresser les milieux de travail à cette perspective intergénérationnelle. Par le biais de la sécurité. Ayant l'expérience du danger, les aînés sont beaucoup plus prudents, alors que les jeunes continuent de se blesser souvent. En général les aînés sont mieux équipés pour prévenir les risques. Ils ont déjà développé leur stratégie de prudence. Ils ne sont pas toujours capables de la transmettre verbalement, mais on peut au moins mettre le jeune en présence de l'aîné, ce qui lui permet de l'observer.

Q. Avez-vous un message spécial pour nos aînés bénévoles ?

R. Ce que je dirais aux aînés de votre Association c'est que l'intérêt pour l'intergénérationnel ne fait que commencer. Cela va percer beaucoup plus sous peu. Il faut continuer à diffuser cette idée de rapports entre générations et *L'amitié n'a pas d'âge* est un précurseur dans le domaine.

Pauline Dion

LA SEMAINE DE L'AMITIÉ N'A PAS D'ÂGE

Reportage sur le lancement dont le thème était «Nos projets portent fruits»

Le 30 avril dernier, a eu lieu le lancement de la Semaine *L'amitié n'a pas d'âge*, au 7400 de la rue St-Laurent. Pour la 22^e année, ce fut l'occasion de réunir les lauréats des projets intergénérationnels et de souligner, dans la joie et la musique, les efforts déployés pendant l'année pour construire des ponts entre les aînés et les générations plus jeunes. Du bébé de quelques mois à la doyenne de 90 ans, toutes les tranches d'âge étaient représentées. Les lauréats sont venus des quatre coins de l'Île de Montréal, mais aussi du Lac Mégantic et de Plessisville, chercher leur trophée sous les chaleureux applaudissements de l'assistance. Ce fut un événement festif qui a permis aux participants de rencontrer d'autres organismes et de découvrir d'autres stratégies pour établir des ponts entre les générations.

Projets primés



Une initiative d'*Entraide Ahuntsic-Nord*, **Le petit bonheur** est une activité de correspondance entre des enfants du primaire et des aînés. Échelonnées sur toute l'année scolaire, quelques rencontres ont permis aux correspondants de se mieux connaître et d'approfondir leurs relations.



Autre exemple d'activité de correspondance, **Les petits mots doux** a jumelé des aînés avec des jeunes adultes qui effectuent un retour aux études. Impliquant 36 jeunes et 13 aînés, ce projet a été l'occasion de mettre en relation des organismes du quartier Hochelaga-Maisonneuve, soit *la Commission scolaire*, *l'organisme Jeunesse* ainsi que *la Maison des aînés*.

LA SEMAINE DE L'AMITIÉ N'A PAS D'ÂGE



Mme Denise Clouette, accompagnée de l'intervenante Patricia Perrusi, capte l'attention des enfants dès son arrivée à l'école, car elle se déplace en fauteuil roulant. Son témoignage, peu banal, sur les bienfaits de l'activité physique, veut convaincre les enfants que, malgré les problèmes de santé et les limitations physiques, on peut et on doit faire de l'exercice, l'important étant de respecter son propre rythme.

Les autres gagnants sont *L'assistance maternelle* et la *Résidence d'Outremont* pour leur projet d'appui aux relations interculturelles; le *centre de jour Centre-ville* dont les résidents rencontrent les enfants du *centre de la petite enfance Viroulou*; la **Chorale intergénérationnelle**, initiative de la Maisonnette des Parents de Rosemont/Petite Patrie; le Centre d'action bénévole de l'Erable qui parraine le projet du **Courrier pour enfants**, dans trois écoles de Plessisville; le projet **Gala des Phénix** qui souligne les actions intergénérationnelles vécues entre les écoles et les organismes communautaires d'aînés situés dans le secteur d'Anjou; le *Centre des aînés du réseau d'entraide de Saint Léonard (C.A.R.E.S.L)* et des élèves de l'école *Wilfrid Bastien* qui se sont investis dans le projet informatique **Inter-âge**; le club social *The Yellow Door* qui s'est lié à l'Académie Centennial pour réunir aînés et jeunes dans des activités artistiques qui prendront fin lors d'un vernissage au Musée des Beaux-Arts.



M. Roland Pelletier entouré de sa nièce Guylaine, de Christiane S. Blanchette et de Suzanne Larocque

L'amitié n'a pas d'âge a voulu profiter du lancement pour souligner l'implication remarquable d'un de ses bénévoles. Roland Pelletier partage depuis 15 ans son expérience de vie et ses savoirs avec de jeunes écoliers. Cette année, ce sont les élèves du 3^e cycle du primaire de l'école *St-Simon Apôtre* qui ont bénéficié de ses talents de bricoleur et de son amour de la musique. Soulignons que M. Pelletier avait célébré ses 83 ans la veille du lancement!

LE LANCEMENT, LA SEMAINE DE L'AMITIÉ N'A PAS D'ÂGE

Hommage à Mme Cécile St-Jean

Cette grande dame célèbre cette année son 90^e anniversaire et même quand elle annonce sa retraite, peu de gens la croient disposée à accrocher ses patins. Après avoir élevé ses enfants, Mme Cécile s'est lancée dans l'action sociale et, pendant 40 ans, a été une figure marquante du développement communautaire dans le quartier Rosemont. Consciente de la valeur de son parcours, et soucieuse de le transmettre aux générations montantes, elle s'est jointe à l'Association *L'amitié n'a pas d'âge* qui lui offrait un cadre pour livrer son témoignage de vie à des jeunes. Pendant plus de 15 ans, elle s'est adressée aux jeunes du secondaire et du collégial pour raconter, expliquer, démystifier. Chaleureuse et disponible, toujours à l'écoute, elle a transmis ses valeurs et livré son message d'amour et de courage. L'Association lui a offert une plaque commémorative pour souligner sa lon-



gue carrière de bénévole.

Plusieurs personnes ont tenu à souligner personnellement l'importance qu'a eue Mme St-Jean à un moment de leur vie. Notons Suzanne Larocque, la directrice de l'Association, Françoise Jacquart, intervenante sociale à *L'Arrêt-source*, Jean Carette, président de *Espaces50+* et de la *Maison des aînés Hochelaga-Maisonneuve*.

Dans l'impossibilité de participer à l'hommage rendu à sa vieille amie le jour du lancement, Anna-Louise Fontaine, organisatrice communautaire retraitée du *CLSC La Petite Patrie*, a tenu à exprimer ses sentiments dans un poème dont nous reproduisons ici un extrait :

est-ce la candeur
d'une femme qui ne connaît plus la peur
ou la paix de ne plus rien avoir
à pardonner

est-ce d'avoir trouvé le port
ou d'entrevoir des oasis
d'avoir abandonné les attentes
ou renoncé aux questions

se fait-elle miroir de nos plus beaux reflets
car l'on voit à nouveau
à quel point on peut aimer
et quel est le chemin de l'âme

ce qu'il m'en reste
c'est un goût de bonheur
et mes bras se déploient en un geste de semeur
pour répandre la tendresse qu'elle a réveillée en moi.

LE LANCEMENT, LA SEMAINE DE L'AMITIÉ N'A PAS D'ÂGE

Quelques participants au lancement



Mme Marie Romano et une collègue de l'ARA, partenaire de l'Arrêt-Source dans un projet d'écriture qui réunit retraités et jeunes femmes.



Qui a dit que les jeunes ont peur des vieux?
Belle initiative d'animation par des jeunes étudiants.

Prix à Claude Prince

Claude Prince est l'auteur du nouveau nom de notre bulletin, *Les âges communicants*. Avouez que pour un organisme qui fait dans la transmission des savoirs et les relations entre les générations, ce titre est des plus pertinents. Pour remercier Claude de ses profondes cogitations, *L'amitié n'a pas d'âge* lui a décerné la sérigraphie L'arbre de la vie. En son absence, c'est son amoureuse et complice Denise qui a reçu le tableau pour lui.

Prompt rétablissement Claude!



Ce reportage ne peut passer sous silence l'animation professionnelle de notre administratrice Christiane S. Blanchette, qui a développé le concept de la fête et préparé les décorations de la salle. Mentionnons aussi le joyeux violon de M. François Boucher, qui a égayé le repas après avoir fait chanter les participants en s'accompagnant à la guitare.

En vérité, une vraie réussite.

PORTRAIT DES BÉNÉVOLES



M. Bruno Côté

Monsieur Bruno Côté est un jeune bénévole de *L'amitié n'a pas d'âge*. Après avoir suivi, à l'automne 2008, la formation offerte par l'Association aux nouveaux bénévoles, il a bâti trois thèmes d'animation qu'il souhaitait transmettre aux élèves : Les noëls d'antan, Contes et légendes, L'histoire de la colonisation en Abitibi. Il a été très vite sollicité pour le premier thème étant donné l'approche du temps des fêtes.

Mais l'engagement bénévole de Bruno Côté ne date pas d'hier ce qui me permet de dire qu'il est aussi un «vieux» bénévole : trois soirs par semaine, pendant 26 ans, il a été bénévole au Comité des sports et loisirs de la ville de Montréal pour le quartier Rosemont; il en a d'ailleurs assumé la présidence pendant 15 ans.

Sa maxime de bénévole pourrait être : «pour changer les choses, il faut s'engager». Il donne un exemple très concret : il a été le premier président de comité de quartier à faire jouer ensemble jeunes filles et jeunes hommes à la balle molle, permettant ainsi aux filles de continuer de pratiquer en attendant d'avoir l'âge requis, 16 ans, pour intégrer la ligue de balle molle des filles.

Quand on lui demande pourquoi est-il à *L'amitié n'a pas d'âge* aujourd'hui, plusieurs réponses fusent.

En tout premier, il est révolté du peu de cas qui est fait de tout le savoir et de toutes les expériences accumulés par les aînés. Il porte en lui cette conviction selon laquelle si on veut savoir où on va, il faut savoir d'où on vient. Le Québec ne raconte pas assez aux jeunes l'histoire du chemin parcouru par les générations précédentes, la croyance au progrès, les efforts consentis et l'entêtement à développer. « En 1940, mon père a emmené sa femme et ses sept enfants en Abitibi et il s'est installée comme colon : il a fallu défricher une terre, construire une maison; neuf autres enfants sont nés ensuite. C'était une folie. Il fallait croire que demain serait meilleur. Je suis allé à l'école nu-pied mais ma génération a marché sur la lune. Les jeunes aujourd'hui nagent dans une mer de connaissances mais ne savent pas quel bateau prendre ».

Être à *L'amitié n'a pas d'âge* c'est avoir une possibilité de rétablir le dialogue avec les jeunes afin qu'ils se sentent moins seuls et qu'ils sachent un peu plus d'où ils viennent. Le moyen qu'il privilégie pour cela c'est de conter ce que les vieux lui ont conté. Il trouve que les générations précédentes sont trop discrètes sur leur histoire et leur parcours de vie, comme si elles avaient honte de leur passé. «On a tellement de choses à conter, les plus belles histoires ne sont pas contées».

Après une vie professionnelle bien remplie, il avait deux projets : conter et prendre des cours de théâtre. Il est en train de réaliser ses objectifs et nous lui souhaitons une longue vie de conteur auprès des jeunes et des moins jeunes du Québec et d'ailleurs !

Françoise Jacquot

Comité du bulletin :

Pauline Dion
Françoise Jacquot
Donathile Nahaniyo

Ont contribué à ce numéro:

Pauline Dion, Françoise Jacquot, Suzanne Larocque, Sonia Pagé

Comité intergénération de la MRC du Granit



Du 8 au 14 février 2009, sur le territoire de la MRC du Granit, région de Mégantic, s'est tenue la deuxième semaine de l'intergénération. Une région du Québec s'est ainsi choisie un moment dans l'année pour sensibiliser et valoriser l'intergénération.

Madame Sonia Pagé, agente de développement et porte-parole du comité, nous explique le démarrage de ce projet : « les partenaires de la table de concertation régionale, qui regroupe toutes les instances travaillant au développement des communautés, ont priorisé la mise en valeur de l'intergénération dans leurs objectifs. Un comité intergénération de la MRC du Granit a été créé pour sensibiliser les communautés à cette valeur et leurs premières actions ont été d'informer sur les bienfaits des relations entre les différents groupes d'âge et susciter le développement de nouvelles activités intergénérationnelles dans le cadre d'une semaine de l'intergénération». Ce qui fut fait en 2008, entre autres avec la publication de cinq chroniques pour faire connaître des activités intergénérationnelles se déroulant déjà sur le territoire.

En 2009, le comité a mis sur pied, dans le cadre de la deuxième semaine de l'intergénération, un spectacle intitulé *Patrimoine d'une région au fil des saisons*. Cette soirée conte et musique qui mettait en valeur les talents de tous les âges a touché le public par le rappel de souvenirs et de personnes importantes pour plusieurs.

Madame Pagé me raconte quelques images et moments marquants de cette soirée : des enfants de maternelle ont été invités à dessiner après avoir écouté une conteuse leur raconter «la soupe au cail-lou». Leurs dessins ont été utilisés comme fond de scène lors du spectacle. Un père a écrit et composé une chanson que sa fille a interprétée sur scène accompagnée par lui au piano. Mme Pagé a aussi beaucoup apprécié d'animer la soirée avec un jeune garçon.

Plusieurs organismes et groupes se sont mobilisés en 2009 pour partager des activités avec d'autres générations : les *Cercles des fermières* ont cousu et tricoté avec des jeunes de 8 à 9 ans; les enfants des *CPE* ont invité leurs grands-parents à une collation; le *centre d'action bénévole du Granit* a proposé aux élèves de 5^{ème} et 6^{ème} d'écrire un court texte sur un(e) bénévole âgé(e) inspirant(e); une enseignante retraitée de *l'Association des retraités de l'enseignement du Québec* a lu aux enfants de maternelle une histoire qu'elle lisait à ses propres enfants qui ont l'âge de leur professeur; etc. Ces activités ont été mises en valeur par la publication de photos et d'une brève description dans le journal local.

Madame Pagé conclut notre entrevue téléphonique en ces termes : « avec la deuxième édition de la semaine de l'intergénération, le comité a constaté que la thématique de l'intergénération touche et rassemble toutes sortes de groupes. L'engouement et la volonté de participer démontrent aussi que chacun peut y mettre sa propre couleur, l'important ce sont les liens qui se créent par l'intergénération».

Françoise Jacquart

AFFICHE ET DÉPLIANT

Pour ceux qui n'ont pas assisté au lancement, nous signalons la parution de nouveaux outils pour identifier notre Association. Vous pouvez en faire la demande auprès de Donathile Nahaniyo, agente de développement.

CONFÉRENCE SUR LA SOLITUDE IDENTITAIRE

« Personne n'échappe à la solitude, car elle est inhérente à la condition humaine ». C'est par cette phrase lapidaire que le docteur en sociologie Marc-André Delisle a commencé sa conférence intitulée *La solitude identitaire chez les personnes âgées*. Affirmant que la solitude en soi est neutre, ses travaux ont amené ce spécialiste de la question à distinguer entre la solitude physique, la solitude mentale et l'isolement social pour en arriver à définir les concepts de profils relationnels et isolationnels. Ces profils sont des marqueurs identitaires valorisés ou dévalorisés dans un contexte socio-historique donné. Il encourage les intervenants à aider les aînés à reconstruire leur profil relationnel afin de combler leur déficit identitaire et de se donner une existence plus satisfaisante.

Pour plus d'informations:

www.classiques.uqac.ca/contemporains/delisle_marc_andré/delisle_marc_andré.html

www.intertic.uqam.ca (colloque de mai 2008)

www.intertic.uqam.ca/pdf/MarcAndreDelisle.pdf

Les activités réalisées à *L'amitié n'a pas d'âge* ont été citées en exemple par M. Delisle comme moyen d'intervention pour réduire la solitude chez les personnes âgées, pour la plus grande fierté des trois membres de l'Association présents. Cette conférence était organisée par l'Association canadienne pour la santé mentale.

DEPART DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Trois sièges seront à combler lors de l'assemblée générale 2009. En effet, trois membres du CA quittent le conseil mais non l'Association. Nous voulons rendre hommage aux efforts et à la persévérance de ces dévoués bénévoles, qui ont apporté leur énergie, leurs idées et leur voix dans la gestion et le développement de l'Association. Il s'agit de Marcel Bourg, Lucie Roy et notre président Michel Demers. Nous sommes confiants de pouvoir compter sur leur appui ponctuel dans la poursuite des travaux.

CLAUDE PRINCE

La maladie l'avait empêché de participer au lancement pour recevoir son prix. La maladie a eu raison de lui. C'est avec grande tristesse que nous annonçons le décès d'un homme de cœur qui aimait rire. Toutes nos condoléances à sa famille et à sa complice et amoureuse des dernières années, Denise.

REPERTOIRE DES PROJETS 2008-2009

Il est disponible à l'Association. Vous pouvez vous le procurer sur place ou le recevoir par la poste.

Association *L'amitié n'a pas d'âge*
1474, rue Fleury Est
Montréal (Québec)
H2C 1S1

Tél: 514 382-0310
Fax: 514 381-3462
Courriel: info@amitieage.org
Site web: www.amitieage.org

